



M. AHMAD ALLAL
DIRECTEUR DE L'ENTREPRISE DE CONSTRUCTION
« CARRIERE AL AMAN » BASÉE À ABÉCHÉ



Pour la conception et pour la construction de seuils d'épandage, GIZ International Services engage des bureaux d'études, des entreprises et Groupements d'Intérêt Economique (GIE) tchadiens, après un processus de sélection. Depuis le démarrage de GERTS en 2012, au total 6 bureaux d'études, 17 entreprises et 15 GIE tchadiens sont devenus expérimentés respectivement dans la conception et dans la construction de seuils d'épandage.



M. Ahamad ALLAL

« J'ai créé mon entreprise en 1999 à Abéché (Est du Tchad). Je capitalise presque 20 ans d'expériences dans le domaine de la construction. Depuis 2008 je m'investis aussi dans la construction de seuils d'épandage et dans ce contexte la collaboration avec la GIZ (qui était avant GTZ) est très positive.

Nous avons exécuté plusieurs marchés pour le compte du Programme GERTS qui fait aménager des vallées à l'aide de seuils dans quatre régions : Batha, Ennedi Est, Ennedi Ouest et Wad- Fira. J'ai totalement confiance en la GIZ, car les processus de sélection des entreprises sont transparents. Même si ce sont des concurrents qui gagnent, on est tranquille, car tout se passe dans la transparence. Entre entrepreneurs, on échange régulièrement. Les ateliers organisés par le programme GERTS sont une bonne opportunité dans ce sens. Il est important de ne pas se concentrer sur le moins disant, car souvent ce sont des gens qui ne cherchent que de l'argent, sans penser à l'avenir de la région. Les entreprises qui obtiennent le marché grâce à de bas prix, dès les premières difficultés sur le terrain, ils vont se rabattre sur le projet et créer des problèmes. Il est important aussi de ne pas retarder les processus d'appel d'offres, car pour les chantiers il faut éviter la saison des pluies. Moi en tant qu'entrepreneur, je veille à la qualité des ouvrages que je construis. Je respecte les prescriptions des bureaux d'études, par exemple en ce qui concerne le dosage.

Je veux travailler bien et satisfaire nos commettants. Nous faisons très attention aux spécifications techniques. On a de la motivation à bien travailler et à satisfaire aussi les populations bénéficiaires des seuils. Cela nous fait un grand plaisir de constater

que par exemple grâce aux seuils que nous avons construits on est passé de 2 champs à 10 champs cultivables, pour le bien-être des populations. Avec les populations bénéficiaires nous savons comment communiquer, on a de bonnes relations avec elles. Nous recrutons autant que possible la main d'œuvre sur place, et ça, c'est du « gagnant-gagnant » : les populations sont contentes, et nous aussi, car les ouvriers, quand ils sont engagés localement, ils font moins de problèmes. Là où les femmes sont disponibles à travailler, nos manœuvres sont des femmes à 50- 60%. Dans certaines zones j'emploie même des réfugiés soudanais. Il faut savoir que sur un marché de 40-50 millions de FCFA (60.000-75.000 Euro), 30 à 40% servent à payer la main d'œuvre »



Travaux de construction de seuils dans la vallée de Haradjé (Région du Batha, novembre 2017)